

Officiel**Officiel**

Partir du Christ

Mgr Pierre RAFFIN
évêque de Metz

Le début de l'année pastorale 2008-2009 est marqué par la venue en France – et notamment à Lourdes – du pape Benoît XVI. Comme l'ont écrit les évêques d'Ile-de-France dans leur message du 4 juin dernier : « *C'est un grand honneur pour notre pays, une grande joie pour tous les catholiques* ». Le motif premier du voyage de Benoît XVI en France, c'est son pèlerinage à Lourdes à l'occasion du cent cinquantième anniversaire des apparitions à Bernadette Soubirous : sa venue à Lourdes constituera le point culminant de l'année jubilaire qu'il a lui-même décrétée à cette occasion. Mais si le Pape vient en France, c'est aussi pour conforter les catholiques dans la foi, en particulier ses frères évêques qu'il rencontrera à Lourdes l'après-midi du 14 septembre dans l'hémicycle où se tiennent habituellement les assemblées de leur conférence.

1. Fermes dans la foi

Nous avons toujours besoin d'être confortés dans la foi, notamment par celui qui en a reçu la mission de Jésus lui-même. Les temps sont rudes en effet tant pour les fidèles laïcs que pour leurs pasteurs. On sème, mais l'on ne voit que rarement le fruit de ses semences, on donne les sacrements à des personnes dont la foi manque du minimum de maturité pour que le sacrement puisse porter du fruit, la pratique religieuse en de nombreux endroits est habituellement faible, il est difficile de trouver de nouvelles collaborations notamment dans les jeunes générations. Tout cela peut conduire au découragement.

Dans mon éditorial de septembre 2007, j'invitais à un parti pris de modestie en citant la finale de notre Projet Pastoral Diocésain et Benoît XVI lui-même, dans son *Jésus de Nazareth*, rappelle que l'Eglise passe à travers un processus de purification.

2. Enracinés dans le Christ

Seule une forte relation personnelle et communautaire au Christ nous permet de tenir bon. C'est son œuvre que nous avons à faire. C'est pour lui que nous travaillons. Le serviteur n'est pas au-dessus du Maître et l'échec que le Maître lui-même a connu ne saurait nous être épargné. Jésus a rencontré de nombreuses résistances, il a connu l'échec et

l'abandon des siens. C'est à repartir du Christ en toutes choses que nous invitera sûrement Benoît XVI puisque c'est l'essentiel du message de Lourdes et qu'il y revient souvent dans ses diverses interventions. L'année Saint-Paul (28 juin 2008 – 29 juin 2009) à l'occasion du bimillénaire de sa naissance nous permettra peut-être de lire plus attentivement tous les textes de l'Apôtre qui nous sont proposés dans une année liturgique. Dans son *Traité sur la perfection chrétienne*, saint Grégoire de Nysse écrit à juste titre : « *Saint Paul, mieux que quiconque, et de façon toute particulière, a connu le Christ et nous a en même temps suggéré comment doit se conduire celui qui porte son nom. Il s'est fait le parfait imitateur du Christ, si manifestement, qu'il montre en lui-même la forme de son Seigneur, car il a échangé, par l'exactitude de son imitation, les traits de sa propre âme contre ceux de son modèle, au point que, semble-t-il, ce n'est plus Paul qui vit et parle, mais le Christ qui vit en lui, ainsi qu'il le dit lui-même : ' Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ' ».*

3. Enracinés dans le Christ par la lecture assidue de la Parole de Dieu

Comment fortifier notre relation au Christ sans nous ancrer davantage dans la Parole de Dieu et la relecture de ce que nous vivons à sa lumière ? Les sept mille personnes qu'a rassemblées à Lourdes Écclesia 2007 à la fin du mois d'octobre ne se sont pas d'abord partagé des recettes catéchétiques, mais

elles se sont mises prioritairement devant le mystère de Dieu qui s'adresse aux hommes en son immense amour et qui s'adresse à des amis / ainsi que le rappelle le n°2 de la Constitution *Dei Verbum* sur la révélation / et c'est cette démarche qui, au dire des participants, a fait la réussite de ce Congrès. C'est la raison pour laquelle l'un des points d'insistance de l'année pastorale 2008-2009 est la diffusion et la lecture de l'Evangile selon saint Marc. Je rends grâce pour tous les chrétiens de Moselle qui se sont déjà rassemblés pour réfléchir à la manière d'organiser cette diffusion et cette lecture. L'Evangile selon saint Marc est celui de l'Année B qui commencera le premier dimanche de l'Avent : nous ne pouvons, si je puis dire, éviter de le lire, mais nous pouvons tenter de le lire avec une attention soutenue, afin de nous laisser vraiment évangéliser par lui.

Cet effort nous est proposé, alors que va se tenir à Rome du 5 au 26 octobre la XII^{ème} Assemblée générale du Synode des évêques consacrée à « *la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise* ». Ce Synode a été préparé avec soin par le travail des Conférences épiscopales et des diverses Commissions bibliques, ainsi que le montre l'instrument de travail publié en juin dernier. Prions pour la fécondité du labeur synodal et l'heureuse mise en œuvre de ses orientations futures.

4. Les E.A.P., une riche promesse pour le diocèse

Les temps sont rudes, affirmais-je plus haut, nous avons du mal à susciter de nouvelles collaborations. Tout cela est vrai, mais nous ne partons pas de rien. Au cours du dernier Carême, nous avons réuni à peu près sept cents personnes engagées dans l'aventure des Equipes d'Animation Pastorale, que celles-ci soient déjà instituées ou en voie de constitution et de reconnaissance officielle. On n'arrive pas à renouveler ce vivier, me dit-on, c'est possible, mais ces personnes existent et désirent sincèrement donner à l'Eglise le meilleur d'elles-mêmes. Commençons à travailler avec elles dans la confiance, insufflons-leur un véritable esprit d'Eglise, formons-les à vivre du Christ et à son souci de la quatre vingt dix neuvième brebis perdue : ce sont ces personnes qui, bien formées spirituellement et apostoliquement, donneront ensuite le goût à d'autres personnes de les rejoindre. En d'autres termes, le développement numérique et une formation approfondie des E.A.P. sont une chance pour notre Eglise diocésaine. Puisse-t-il y en avoir partout au terme de l'année pastorale qui commence !

5. Mise en œuvre des nouvelles orientations pour la catéchèse en France

La rencontre d'Écclesia 2007, dont j'ai déjà parlé, a été un grand et heureux moment

pour ses sept mille participants, les Mosellans qui s'y rendirent ne manquent pas de le dire haut et fort. Au lendemain de ce rassemblement, les instances diocésaines ne sont pas restées sans rien faire. Le conseil du presbytérium et le conseil pastoral (CoPaDi) ont cherché à s'approprier le *Texte National pour l'orientation de la catéchèse en France*. Le conseil épiscopal a longuement réfléchi à la manière de le mettre en œuvre. *Eglise de Metz* de juin 2008 (pp. 5-17) s'est fait l'écho

de ces recherches et de la désignation de Monsieur l'Abbé Jean-Christophe MEYER comme responsable du service de l'enseignement religieux, de la catéchèse et du catéchuménat en cours de création. Le travail de mise en œuvre va se poursuivre au cours de la prochaine année pastorale avec, je l'espère, le concours ou tout au moins le soutien de la centaine de Mosellans qui a participé à *Écclesia* 2007.



La catéchèse, telle que la préconisent les évêques de France dans le *Texte National* doit s'enraciner dans des communautés missionnaires. Former des communautés et des communautés missionnaires, tel est l'effort qui été proposé aux E.A.P. lors du dernier Carême. Tout se tient donc dans notre effort diocésain 2008-2009 :

1. Diffuser et lire l'Évangile selon saint Marc.
2. Poursuivre et affermir partout la constitution des EAP au service de communautés chrétiennes missionnaires.
3. Poursuivre la mise en œuvre des orientations des Evêques de France concernant la catéchèse.

Chaque nouvelle année pastorale est marquée par un mouvement de personnes. Certains prennent une retraite bien méritée, d'autres arrivent sur le champ apostolique, d'autres enfin reçoivent une nouvelle mission. Que ces hommes et ces femmes, ces prêtres et ces fidèles laïcs soient assurés de l'estime et de la reconnaissance de leur

évêque et, à travers lui, de l'Eglise diocésaine qu'ils ont servie ou s'apprêtent à servir.

fr. Pierre RAFFIN, o.p.
évêque de Metz

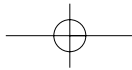
Officiel

Agenda de l'Évêque de Metz

Officiel

S e p t e m b r e 2 0 0 8

4-5		Paris
5	18h30	Ordinations épiscopales à Notre-Dame de Paris
6-10		République tchèque : Visite au diocèse de Hradec-Kralove et à l'Abbaye cistercienne de Novy Dvur
10	18h00	Messe à Scy-Chazelles pour l'Institut Saint-Benoît
11	8h45	Messe à la cathédrale pour le 21 ^{ème} anniversaire de la mort de Mgr Paul-Joseph Schmitt
12	9h30-16h	Conseil épiscopal
13-14		À Lourdes avec le Pape Benoît XVI
17	14h30	Commission diocésaine de liturgie et de pastorale sacramentelle
19	9h30	Conseil épiscopal
20		À Troyes
21	15h30	Chez les Franciscaines du Ban Saint Martin : messe en l'honneur de S. Pio de Pietrelcina
22	14h30	Commission de la vie des prêtres
23	9h30 18h00	Comité du 9 mai 2010 Comité directeur de la Maîtrise de la Cathédrale
26	9h30	Conseil épiscopal
28	10h00	À Stiring-Wendel : Messe annuelle pour les victimes de la mine
29 au 1^{er} octobre		I.R.E.P. à Portieux



Officiel

Officiel

✦ RETRAITES DIOCÉSAINES

Les prochaines retraites diocésaines auront lieu :

du 9 février 2009 midi – au 13 février 2009 midi

à l'Abbaye de Cîteaux

avec le Père Vincent JORDY, supérieur du Grand Séminaire de Strasbourg

Du 24 août 2009 midi - au 28 août 2009 midi

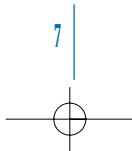
À l'Ermitage Saint-Jean de Moulins-lès-Metz

Avec le Père Elie-Pascal EPINOUX, du couvent dominicain de Toulouse

Rappel

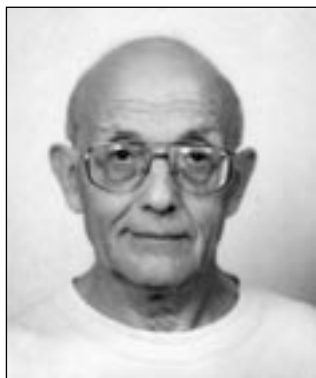
1. Tout prêtre est invité à programmer chaque année un temps de retraite spirituelle.
2. Tous les deux ans, il prend ce temps de retraite en participant à l'une des deux retraites diocésaines (l'année impaire pour les prêtres ordonnés une année impaire, l'année paire pour les prêtres ordonnés une année paire).
3. Les jeunes prêtres sont tenus à participer **chaque année** à l'une des deux retraites diocésaines, pendant les cinq années qui suivent l'ordination (obligation inscrite avec la formation permanente dans leur première lettre de nomination).

Inscription : Mgr Bernard CLEMENT - Tél. 03 87 74 54 20
b.clement@eveche-metz.fr



■ DÉCÈS

Mgr l'évêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles :



Le Père André MATTE est né le 22 novembre 1928 à Audun-le-Roman, dans le diocèse de Nancy. Après des études secondaires à Nancy, il entre au noviciat des pères spiritains à Cellule (63). Il y fait profession le 8 septembre 1949. Il étudie la philosophie à Mortain (50) et la théologie à Chevilly-Larue (94). Il est ordonné prêtre le 7 juillet 1957. Dès la rentrée, il retourne à Mortain comme professeur de sciences naturelles. En 1963, pour compléter ses études de mathématiques, physique et chimie, il s'inscrit à l'université de Strasbourg. En 1966, il est envoyé en Moselle, à Neufgrange, pour y enseigner les matières pour lesquelles il s'est formé. En même temps, afin de pouvoir accueillir sa mère au presbytère, il prend en charge la paroisse de Guébenhouse où il laisse un très bon souvenir. En 1989, après le décès de sa mère, il peut enfin réaliser son rêve et sa vocation. Il est envoyé en Guyane. Il sera successivement en ministère paroissial à Saint-Laurent-du-Maroni et au centre spatial européen de Kourou. Ce séjour ne devra durer que huit mois car il est victime d'un accident vasculaire cérébral qui l'oblige à revenir en métropole le 11 avril 1998. Il passe huit années de retraite à la Croix Valmer, dans le Var. Il y rend quelques services, notamment pour l'accueil. En novembre 2006, parce que son handicap nécessite une maison médicalisée, il rejoint la maison Saint-Léon à Wolxheim. Il vit difficilement ce changement et s'enferme souvent dans un certain mutisme. Le 31 mai 2008, la communauté célèbre la Visitation et le Cœur Immaculé de Marie qui est, pour les Spiritains, la deuxième fête patronale. Il est, ce jour-là, souriant et détendu. En fin d'après-midi, on le trouve endormi pour toujours. La messe de sa pâque est célébrée le 5 juin en l'église paroissiale de Wolxheim et il est déposé dans le caveau des Pères spiritains. Que Dieu souffle en lui son Esprit et l'accueil en sa maison de lumière.

Dispositions pour l'obtention dans le diocèse de Metz des indulgences accordées par le pape Benoît XVI à l'occasion de l'année saint Paul

Mgr Pierre RAFFIN
évêque de Metz

En l'année consacrée à Saint-Paul, du 28 juin 2008 au 29 juin 2009, pour le bimillénaire de sa naissance, le pape Benoît XVI accorde des indulgences pour le bien spirituel des fidèles.

L'indulgence plénière peut être obtenue, pendant cette année saint Paul, par les pèlerins qui se rendront au tombeau de l'apôtre à Rome.

Le Pape accorde également la faculté d'obtenir l'indulgence plénière dans les Eglises locales du monde entier aux fidèles qui feront mémoire de l'apôtre saint Paul, aux conditions habituelles : une seule fois dans la journée, être dans une disposition intérieure de conversion, confession sacramentelle le même jour ou depuis peu, communion eucharistique et prière aux intentions du Souverain Pontife.

Dans le diocèse de Metz, les dispositions du Pape s'appliqueront comme suit :

 lorsque l'on participe à une célébration liturgique ou un exercice de piété en l'honneur de l'Apôtre des nations le jour de l'ouverture de l'Année saint-Paul, le 28 juin 2008, et le jour de la clôture, le 29 juin 2009, dans toutes les églises et sanctuaires du diocèse de Metz.



au cours de cette année, l'indulgence pourra être obtenue en participant à un office liturgique ou à un exercice de piété en l'honneur de saint Paul à la cathédrale Saint-Etienne, au sanctuaire de Marienfloss, à la basilique de Saint-Avold et au pèlerinage de Bonne Fontaine, aux jours fixés et selon les modalités déterminées en chaque lieu.

 les fidèles, empêchés par la maladie ou d'autres causes légitimes de se rendre dans les lieux jubilaires, dans les mêmes dispositions de conversion et résolus à remplir les conditions habituelles dès que possible, pourront obtenir l'indulgence plénière à condition de s'unir spirituellement à une célébration jubilaire en l'honneur de saint Paul, en offrant à Dieu leurs prières et leurs souffrances pour l'unité des chrétiens.

Fait à Metz, le 23 juin 2008


Evêque de Metz

Inauguration liturgique de l'Année Saint Marc

Propositions de la Commission diocésaine de liturgie et de pastorale sacramentelle

Soit au cours de la messe de rentrée, soit au cours de la messe du premier dimanche de l'Avent, il convient d'inaugurer liturgiquement l'Année Saint Marc.

Cette célébration pourrait être l'occasion de mettre en valeur l'ambon : « *L'ambon, ou le lieu d'où l'on proclame la parole de Dieu, doit répondre à la dignité de cette parole et rappelle à la mémoire des fidèles que la table de la parole de Dieu est toujours préparée* » (Livre des bénédictions, n° 900).

S'il existe dans l'église un véritable ambon, c'est-à-dire non pas un simple pupitre mobile, mais un ambon stable et digne, et que celui-ci n'a pas été béni, on peut procéder à sa bénédiction en suivant les indications du Livre des bénédictions, nn 900 et ss.

S'il est déjà béni, on peut le mettre en valeur grâce à une sobre décoration florale et quelques lumières.

S'il n'y a pas d'ambon fixe, mais un simple pupitre, on s'efforcera de le rendre le plus digne possible.

Dans un cas comme dans l'autre, on s'efforcera de faire en sorte que ce lieu devienne le lieu exclusif de la proclamation de la Parole de Dieu. Ce n'est ni un pupitre de présidence, ni un pupitre pour l'animateur ou celui qui fait chanter...

On peut introduire solennellement le lectionnaire. On peut par exemple déposer au fond de l'église un lectionnaire en bon état, avec par exemple une belle couverture, entre des fleurs et des lumières. Le diacre ou un lecteur l'apportera solennellement avant les lectures. Il pourra être accompagné de céroféraires et du thuriféraire.

On peut aussi se contenter d'apporter en procession l'Evangélaire pour la proclamation de l'Evangile.

Dans **l'homélie**, le célébrant souligne le rôle de la Parole de Dieu dans la vie de l'Eglise, en se référant par exemple à la Constitution conciliaire *Dei Verbum*. Il convient de signifier l'originalité des quatre Evangiles parmi les livres qui constituent le Nouveau Testament, trace écrite d'une prédication

orale à des communautés concrètes mais aussi enseignement organisé et construit. On peut aussi souligner l'unité de ces quatre livres qui constituent l'Évangile quadriforme. On cherchera à présenter brièvement l'originalité de l'Évangile selon saint Marc. On peut faire allusion au travail synodal des évêques réunis à Rome autour de Benoît XVI.

La prière universelle sera préparée en conséquence.

Si cette inauguration a lieu un dimanche du temps ordinaire, on peut prendre les oraisons de la messe de saint Marc (25 avril) avec la préface des apôtres n°2.



Vitrail de la chapelle de Haute-Ham : Depuis le V^{ème} siècle, le lion ailé représente l'évangile de Marc ; l'homme ailé l'évangile de Matthieu ; le boeuf ailé l'évangile de Luc ; l'aigle l'évangile de Jean. C'est le tétramorphe.



« Parables » Mai 2008 n°15

Réflexion

Prêtres jubilaires

Gilbert MAILLARD **Prêtre depuis 1948**



Je suis né en 1924 à Burtoncourt, petit village du canton de Vigy. Ordonné prêtre par Mgr HEINTZ en 1948, nous étions 20 ordinands à l'époque ; et sommes encore 7 survivants ! Mes études furent des plus chaotiques par suite de la guerre : petit séminaire de Montigny, replié en 1940 à l'école apostolique des Pères Oblats à Augny, lycée allemand de Metz, « Gymnasium », grands séminaires de Spire (Speyer am Rhein), de Paris et de Metz...

Ordonné en 1948, j'ai été successivement vicaire à Montigny-lès-Metz et à Thionville Saint-Maximin, vicaire résident à la nouvelle cité Ste-Anne-de-la-Cote-des-Roses à Thionville, puis curé d'Hagondange Centre et de Terville, et enfin prêtre en équipe sacerdotale à Hayange jusqu'à ma retraite en 2000...

60 ans de ministère sacerdotal : je n'en reviens pas !
Et ce n'est pas encore tout à fait fini !

Le Concile Vatican II, un tournant

La vie des prêtres de ma génération et des confrères plus anciens s'est déroulée en deux grandes étapes : avant et après le Concile Vatican II (1962-1965).

Ordonnés en 1948, nous avons connu « l'ancien régime » pendant 14 ans. La législation officielle, même modifiée par le Code de Droit Canonique de Benoît XV en 1917, n'avait pratiquement pas changé depuis le Concile de Trente au 16^{ème} siècle ! Je puis témoigner, malgré ce carcan d'un autre âge, d'un grand souffle missionnaire capté par Jean XXIII en ouvrant le Concile. Jeunes prêtres, des années auparavant, nous nous sommes lancés avec enthousiasme au service d'une Eglise proche des hommes, bousculant des règlements officiels non adaptés, tant sur le plan pastoral que liturgique et même théologique avec l'éclairage de théologiens de renom, dont un des chefs de file fut le dominicain Yves Congar (devenu cardinal à la fin de sa vie...). J'ai eu l'occasion de le rencontrer à Thionville, invité par l'archiprêtre pour animer des conférences bibliques...

Au fil des années, des évolutions importantes, surtout dans le sillage du Concile, ont renouvelé la pastorale traditionnelle. Ce qui nous a surtout marqué, fut la place importante accordée aux laïcs dans l'Eglise en les appelant à prendre des responsabilités en collaboration avec l'évêque et les prêtres.

Passage d'une Eglise « cléricale » à une Eglise « Peuple de Dieu » selon l'expression du concile.

Cette lente évolution avait été amorcée depuis longtemps par les différents mouvements d'Action Catholique et d'Apostolat des laïcs que les prêtres accompagnaient comme « aumôniers », selon les termes d'alors. La JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) fondée dans les années 1920 avec l'encouragement du pape Pie XI a été comme le fer de lance et le modèle des mouvements d'Action Catholique qui ont suivi.



J'aimerais souligner les excellents rapports entretenus avec les chrétiens protestants et orthodoxes de la région. Jeune curé, je fus invité par le pasteur de Thionville à prêcher dans son temple... ! Le vieillissement de nos communautés chrétiennes explique sans doute en partie un certain tassement de l'œcuménisme.

Que ta volonté soit faite

En conclusion de ce rapide exposé des convictions qui ont jalonné ces 60 années de vie pastorale, je tiens à souligner la nécessité incontournable de tout travail missionnaire, tant pour les prêtres que pour les laïcs : **une vie spirituelle construite sur la prière et la vie sacramentelle dont le sommet est l'eucharistie.** Il est très préoccupant de constater que par manque de prêtres, des communautés chrétiennes soient privées de l'eucharistie. Mon vœu, pour conclure, c'est que notre Eglise ait assez de foi et d'imagination pour donner au

peuple chrétien la possibilité de se rassembler pour l'eucharistie.

Un grand merci à ma famille et aux très nombreux prêtres et laïcs qui m'ont accompagné sur cette longue route par leur amitié et leurs prières. Merci surtout à l'Esprit-Saint, maître d'œuvre des sacrements de l'Eglise, en particulier de l'ordination de ses ministres.

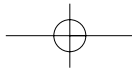
Je rends grâce au Seigneur et à vous tous pour ce long ministère et je citerai notre patron Saint Martin : « *Seigneur, si je suis encore nécessaire à ton peuple, je ne refuse pas le travail. Que ta volonté soit faite* ».

Franck Wentzinger
prêtre depuis 2003



Le 29 juin, j'ai eu la joie de fêter le 5^{ème} anniversaire de mon ordination sacerdotale. Lorsque je regarde ces années de ministère, je ne peux m'empêcher de penser également aux années qui ont précédé, où j'ai ressenti l'appel de Dieu, où j'ai grandi dans ce projet de vocation, où je me suis préparé avec beaucoup d'autres sur ce chemin.

S'il y a une parole source de joie et d'espérance et qui oriente ma vie de prêtre, c'est celle que Mgr Rouet prononça lors d'une ordination dans son diocèse : « *Tu es prêtre à partir du nom du Christ, pour dire à ceux et celles que tu rencontreras : lève-toi et marche !* ». Ainsi, être prêtre, c'est être un instrument du Seigneur pour remettre des personnes debout par une parole prononcée, un sacrement donné, une écoute attentive, à l'image du Christ qui est passé auprès de son peuple et qui n'a eu de cesse de relever l'homme, de le réintégrer, de lui rendre toute sa dignité. Voilà ce qui donne sens à mon ministère : être un témoin de ce dynamisme pascal dans l'aujourd'hui de la vie des personnes.



Cette joie de servir, de célébrer, d'annoncer, ne peut s'épanouir que si je place le Christ au centre de ma vie. Cela nécessite de me nourrir continuellement de cette rencontre avec Dieu dans la prière, en prenant des temps de ressourcement, de faire le point avec un autre prêtre, de faire partie d'une équipe où l'on partage les joies comme les difficultés rencontrées.

C'est bien sûr dans la prière que je peux rencontrer le Christ, mais je le découvre aussi dans le visage des personnes auxquelles je suis envoyé. La vie d'un prêtre est riche de

rencontres et de moments partagés, de manière régulière ou ponctuelle, à l'occasion de visites, d'entretiens, de préparation de célébrations, d'événements liturgiques familiaux ou dans le cadre scolaire.

Être au service du Peuple de Dieu, en témoignant que chacun est appelé par Dieu à offrir sa vie et à se mettre au service de son prochain : telle est la mission que l'Eglise a reçue, qu'elle annonce, qu'elle célèbre et qu'elle vit plus particulièrement à chaque eucharistie. Je suis heureux d'en être un serviteur.

« Toi l'étranger, tu me manques »

Jean-Paul ESCHLIMANN
Zinswald, Hommarting

Pendant que nous buvions un jus de pomme, des amis intrigués par mes occupations, me demandèrent : « *Que fais-tu en ce moment ?* »

C'était pendant le Carême et il se trouvait que j'animais des journées de recollection et de formation. Je leur répondis donc : « *J'anime des recollections !* » Et eux, de préciser : « *Sur quoi prêches-tu ?* » - « *Ben ! Sur la dimension missionnaire de nos activités pastorales et paroissiales !* » - « *Ab bon ! Et en quoi cela consiste-t-il ? Il y a quelque chose de spécial à faire pour ça ?* » La douzaine de personnes réunies étaient toutes de bons pratiquants et venaient de clore une soirée de réflexion biblique.

Pour leur répondre en une phrase, j'ai envie de reprendre la belle expression de Michel de Certeau : « **Toi, l'étranger, tu me manques !** », et de dire : Oui, toi l'autre, le différent, proche ou lointain, tu me manques.

Car, **la mission, ce n'est pas partir en croisade**, à la conquête de l'autre ; ce n'est pas faire le pompier d'un monde qui serait en voie de perdition ; ce n'est pas chercher de nouveaux fidèles pour gonfler ses effectifs ou faire des enfants pour ne pas disparaître. Dieu, nous dit *Gaudium et Spes*, a tant aimé le monde qu'il lui a envoyé son propre Fils pour le sauver, pour que la vie des hommes et des

femmes soit surabondante (Jn 10,10), que leur joie soit parfaite, qu'ils entendent résonner au plus profond d'eux-mêmes : « *Heureux êtes-vous !* » Du côté de Dieu, pas de souci à se faire. Il est en train de visiter la terre et le cœur des humains, de travailler leur histoire pour les inviter à l'accomplissement de leur vie dans la terre et les cieux nouveaux qu'il a déjà préparés pour ceux qu'il aime.

De notre côté, la chose est plus problématique. Je me souviens : quand je suis arrivé en **Côte d'Ivoire**, il y a près de 40 ans, **j'organisais des célébrations**, convoquais des réunions, lançais des formations pendant lesquelles je reservais en fait tout ce que j'avais appris au séminaire. C'était légitime, puisque les cours de mes professeurs étaient bien faits et avaient digéré vingt siècles de christianisme à la sauce occidentale. Au début, mes auditeurs venaient nombreux. Puis, au bout de quelques mois, les assistances étaient clairsemées. Mais comme mes hôtes étaient polis, ils déléguaient quelques personnes pour venir m'écouter, pour que je ne me retrouve pas dans une chapelle vide ! J'ai bien sûr remarqué le stratagème et ce fut une giflette pour moi ! Ils me disaient que mon



langage s'adressait à des ombres, à des fantômes, mais pas à eux, car je ne les connaissais pas !

Je vois aujourd'hui combien ils avaient raison. J'arrivais **généreux certes, mais bardé de bagages inutiles, d'un christianisme emballé** dans une culture et une expérience de vie qui n'étaient pas les leurs, proférant une parole qui était celle d'un extra terrestre ! Leur résistance était l'œuvre de l'Esprit Saint, qui me conduisait ainsi sur un chemin de conversion. Ceux que je pensais convertir au catholicisme m'ont évangélisé et reconduit aux pieds de Jésus. Voilà à quoi sert l'étranger, l'autre !

Concrètement, j'ai renoncé à mes « missions » (comme on faisait autrefois des missions dans nos villages) et **je suis allé habiter dans une famille ivoirienne** du coin. J'y ai tout réappris : à manger, à me laver, à dormir sur la natte, à parler leur langue, à me comporter selon leurs coutumes et leur sagesse, à travailler aux champs avec leurs outils. En somme, je suis redevenu **un bébé qui renaisait** à une autre vie, à une autre culture. « *Si tu ne renaiss pas d'en haut...* » (Jn 3).

La mission devenait tout à coup chemin de rencontre : on va rejoindre l'autre là où il est ; chemin d'ouverture à d'autres manières d'être homme et femme et d'être relié à l'au-delà ; chemin de réciprocité car l'aventure a modifié jusqu'au missionnaire sûr de sa véri-

té ; chemin de dialogue patient entre cultures, entre convictions ultimes, entre projets de vie ; chemin de solidarité entre personnes et peuples. Et, croyez-moi, je n'y ai pas perdu un gramme de foi ! Au contraire j'y ai découvert toute sa fécondité et son aptitude à nous ouvrir à l'universel.

Les conséquences pour la petite communauté chrétienne présente en ce lieu furent énormes et concrètes : changement radical de langages et de pratiques, création de rites nouveaux, de catéchèses adaptées à leurs questions et leurs doutes existentiels... Ma conversion les autorisait à parler leur langue et à exprimer leur réponse de foi à la Bonne Nouvelle dans leurs schémas culturels. Elle libérait la créativité.

Voilà donc ma réponse à mes amis d'un soir, qui me demandaient en quoi consistait une démarche missionnaire. **C'est un regard, un esprit, une culture de la rencontre, de l'ouverture, de la réciprocité, du dialogue, de la solidarité** et de la quête communautaire de la vérité, Jésus-Christ.

Un tel chemin à la suite de Jésus signe la **fin de l'indifférence à l'autre**, de sa marginalisation, ou de sa réduction au statut « d'objet potentiel de conversion ». Il n'a rien d'une promenade touristique. Il conduit au point où l'autre me blesse en profondeur, mais de manière fécondante.

Les Filles de la Charité

Une vie au service des plus pauvres

Filles de la Charité Moselle

Pour la joie de toute l'Eglise, quatre Filles de la Charité ont été béatifiées au cours de ces quatre dernières années : Sœur Rosalie RENDU, Sœur Lindalva JUSTO DE OLIVEIRA, Sœur Guiseppina NICOLI et Sœur Marta WIECKA.



*Sœur Rosalie RENDU
Fille de la Charité*

Au service des Pauvres

En chacune d'entre elles, l'Eglise a reconnu la sainteté d'une vie héroïque au service des pauvres, là où elles ont vécu, dans les circonstances particulières de leur Mission et dans différents pays (France, Italie, Brésil, Pologne). La Sainteté n'a pas de frontière ! Simples Filles de la Charité, Servantes des Pauvres, rien ne les prédisposait à la béatification sinon un amour inconditionnel du Christ et des plus pauvres de nos frères. Elles ont eu ce regard qui fait grandir l'Autre et particulièrement le « laissé pour compte » de nos sociétés. Ainsi, nous affirmons que ce sont les Pauvres qui ont fait de nos Sœurs des Bienheureuses.

Intuition fondatrice de la Compagnie

Fondée au XVII^{ème} siècle par saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac, la Compagnie des Filles de la Charité est appe-

lée à servir Jésus Christ en la personne des pauvres et des marginalisés.

Les Sœurs vivent en petites communautés, se soutenant les unes les autres dans leur mission commune de service.

Congrégation internationale, la Compagnie est présente dans 78 provinces réparties en 91 pays. **En Moselle**, elle compte quatre communautés : une résidence à Metz, le Home de Préville à Moulins-lès-Metz, la maison de retraite à Bouzonville, à Sarreguemines.

*« Souvenez-vous
que vous êtes Servantes des Pauvres.
Tenez-les comme vos maîtres et servez-les
avec grande douceur et humilité »
saint Vincent de Paul, 22 octobre 1650*

Quatre Bienheureuses

Sœur Rosalie RENDU est née en 1786 dans l'Ain. Durant les troubles de la Révolution française, ses parents accueillent des prêtres pourchassés.



En 1802, elle entre au noviciat des Filles de la Charité à Paris. Elle est ensuite envoyée dans la communauté du Quartier Mouffetard, l'un des plus pauvres de la capitale à cette époque.

Nommée Sœur Servante (Supérieure) de sa com-

munauté en 1815, elle répond aux besoins des plus pauvres : enfants sans instruction, mères de famille nombreuse, ouvriers écrasés par un rude travail, vieillards abandonnés... Elle initie les étudiants de la Sorbonne à la visite des pauvres et conseille Frédéric Ozanam lors de la fondation de la Société de Saint-Vincent de Paul.

Durant les journées d'émeute de 1830 et 1848, elle n'hésite pas à monter sur les barricades pour secourir les blessés. Elle est aussi à l'œuvre lors des terribles épidémies de choléra de 1832 à 1849.

La mort de Sœur Rosalie, en 1856, provoque une émotion considérable dans tous les milieux sociaux de Paris.

Béatifiée le 9 novembre 2003.

Sœur Lindalva JUSTO DE OLIVEIRA

est née en 1953 dans le Nord-Brésil. Sixième enfant de sa famille, elle part à Natal-RN pour sa formation professionnelle. À partir de 1971, elle y travaille et aide à élever ses trois neveux. Le soir, plutôt que de regarder la télévision, elle lit la Bible.

Après le décès de son père qu'elle a entouré de soins durant toute sa maladie, Lindalva intensifie ses visites chez les Filles de la Charité de Juvino Barreto où la com-



munauté gère un accueil pour personnes âgées, et une école. Lindalva, habituellement timide et silencieuse, rayonne de bonheur. En 1987, elle reçoit le sacrement de la confirmation puis écrit sa lettre de demande d'entrée au Postulat des Filles de la Charité : *« Depuis longtemps, je désire entrer dans la vie religieuse, mais ce n'est qu'à présent que je suis prête à répondre à l'appel de Dieu, en me consacrant à Lui dans le service des Pauvres. [...] J'aspire au bonheur céleste, je désire exulter de joie, aider mon prochain, être infatigable pour faire le bien ».*

Elle termine son Séminaire en 1991 et est envoyée en mission à Salvador-Bahia dans une infirmerie de 40 personnes âgées. Plus que ce service, elle prépare spirituellement les malades à vivre les derniers moments de leur existence. Elle trouve encore le temps de visiter les pauvres à domicile et de récolter des dons.

Le Vendredi Saint 9 avril 1993, Sœur Lindalva est mortellement poignardée par un pensionnaire de l'infirmerie.

Béatifiée le 25 novembre 2007

Sœur Giuseppina NICOLI est née en 1863 en Italie. Cette 5^{ème} naissance était inespérée : on n'attendait plus d'enfant dans la famille. Ce fait marque sa vie : sa perception du monde et de l'existence est vécue dans un sentiment de gratuité.

À l'adolescence mûrit un grand désir : consacrer sa vie à Jésus et devenir missionnaire de

son Amour. Elle entre alors à l'Ecole normal d'Instituteurs. Enseignante à Voghera, elle donne son temps libre aux fillettes qui ne peuvent pas fréquenter l'école. Sa maison devient une « école de rattrapage ».

Elle entre au postulat des Filles de la Charité en 1883. Après son temps de séminaire, elle est envoyée en mission en Sardaigne. Elle débarque à Cagliari en 1885 pour faire la classe aux enfants de l'Institut de la Providence. Elle prononce ses vœux en 1888. Avec l'aide du diocèse, les Sœurs ouvrent une école primaire pour les enfants pauvres du quartier. Sœur Giuseppina organise le catéchisme du dimanche.

A 30 ans, elle est atteinte de tuberculose, mais elle poursuit son œuvre. À 36 ans, elle est nommée Supérieure de l'orphelinat de Sassari, qui devient peu à peu un établissement pédagogique proposant un cycle complet de formation, de l'école maternelle au diplôme d'institutrice.



En 1910, elle est nommée Econome provinciale et, quelques mois plus tard, directrice du Séminaire de Turin. A cause de sa maladie, elle est renvoyée à Cagliari pour gérer une crèche en 1915.

A cette période, l'Italie est en guerre. L'enrôlement massif des jeunes soldats provoque l'écroulement de l'agriculture, et la famine. La crèche accueille et restaure les enfants gratuitement. Sœur Giuseppina visite des familles en difficulté. Des pavillons sont installés sur la plage pour accueillir 600 orphelins de guerre. Elle organise leur formation. Sa renommée vient surtout de sa préoccupation des enfants des rues. Pour mieux les aider, elle décide de les « apprivoiser » avec une tendresse toute maternelle. Les sœurs leur dispensent une instruction élémentaire. Durant toute cette période, la maladie la fatigue énormément. Elle doit souvent être alitée. Son charisme exceptionnel d'éducatrice, et sa vocation de Fille de la Charité, l'aident à atteindre son objectif : faire des enfants les plus pauvres des adultes responsables et engagés.

Béatifiée le 3 février 2008.

Sœur Marta WIECKA est née en 1874 en Pologne dans une famille nombreuse profondément chrétienne.

À 15 ans, elle se sent appelée de Dieu. Elle demande aux Filles de la Charité de Chelmno son admission dans la Compagnie mais, trop jeune, elle doit attendre deux ans avant d'entrer au noviciat, qu'elle suit à

Cracovie. En 1893, elle est envoyée en mission à l'hôpital de Lvov. En 1894, elle commence son service à l'hôpital général de Podhajce. Elle prononce ses vœux en 1897. En 1899, elle est placée à l'hôpital de Bochnia. Un homme malade, jaloux des soins qu'elle prodigue à d'autres, l'accuse de faute contre la chasteté et en informe le curé. Tous croient l'accusateur. Seule la Sœur Servante défend Sœur Marta, tant et si bien que l'homme attende à sa vie. Cette menace fait réfléchir le curé, qui rétablit la vérité : Sœur Marta est innocentée en 1901. En 1902, elle arrive à l'hôpital de Sniatyn, mais son service ne se limite pas aux malades. Elle met son expérience et sa foi au service de tous.

La vie de Sœur Marta s'achève par un ultime acte d'amour : consciente du danger, elle remplace néanmoins un jeune employé, père de famille, chargé de désinfecter la chambre d'une malade atteinte du typhus. Elle s'éteint le 30 mai 1904.

Béatifiée le 24 mai 2008.



Pastorale

Dossier Parole de Dieu

L'Eglise trouve sa mission dans le service de la Parole de Dieu

Service diocésain de la Communication

Texte d'introduction à la conférence de Enzo Bianchi vendredi 26 octobre en la Basilique Saint Pie X à Lourdes, lors du congrès Écclésià 2007.

Tout commence toujours avec Dieu qui se communique lui-même et ouvre la relation. En s'adressant aux hommes, Dieu ne nous révèle pas « quelque chose ». Il se révèle lui-même. La Parole qui nous est adressée n'a pas pour but de nous fournir des informations. Elle est communication de personne à personne. En son amour infini, il nous parle « comme à des amis ».

C'est dans cette initiative première de Dieu que l'Eglise trouve sa propre source et sa propre racine. Elle est instituée pour devenir « comme le sacrement » de cette parole qui la précède. « *La communauté-Eglise n'existe pas pour elle-même. Elle renvoie, au-delà d'elle-même, au Christ Jésus, et elle est un moyen à sa disposition* » dit le **Texte national pour l'orientation de la Catéchèse en France**. L'Eglise est signe et moyen de l'initiative de Dieu qui, le premier, « s'adresse aux hommes comme à des amis ».

Source : Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC)

Lire les Écritures pour entendre la voix du Dieu vivant

Ralf Huning

Du 24 juin au 3 juillet s'est tenue à Dar es Salaam (Tanzanie) la 7^e Assemblée plénière de la Fédération Biblique Catholique. Elle avait pour thème : « La Parole de Dieu, source de réconciliation, de justice et de paix » et comme point d'appui le Sermon sur la montagne (Mt 5-7). Voici quelques extraits de l'intervention de Ralf Huning (Svd). Ses réflexions sont d'actualité. Elles peuvent nous aider à lire ensemble l'évangile de Marc.

Le prophète Isaïe compare la Parole de Dieu à la pluie « *qui descend des cieux et qui n'y retourne pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer* » (Is 55,10). Quand il pleut, la terre ne peut absorber toute l'eau qui tombe du ciel d'un seul coup. Le trop-plein se rassemble sous terre. Il en va de même de la Parole de Dieu. Je me la représente comme un grand réservoir d'eau qui est à notre disposition, caché sous la surface de notre vie. On peut creuser profondément pour accéder à cette eau, cependant, à beaucoup d'endroits, il y a tout naturellement des sources où jaillit une eau qui peut abreuver notre soif.

Tout le monde ne puise pas l'eau de la même manière. Dans l'Eglise catholique, on peut distinguer trois accès différents à la Parole de Dieu :

Il y a l'accès immédiat, celui que nous voyons surtout chez les pauvres et ceux qui

souffrent. Avec une grande soif, ils réclament la Parole de Dieu.

Il y a l'accès de la tradition de l'Eglise, tel qu'au cours des siècles, la liturgie et l'enseignement l'ont de plus en plus affinée afin de fêter la signification de la Parole de Dieu, afin de la vénérer et de l'accueillir de manière correcte.

Et finalement, il y a l'accès de la science qui veille à ce que la Parole de Dieu ne soit pas polluée voire empoisonnée.

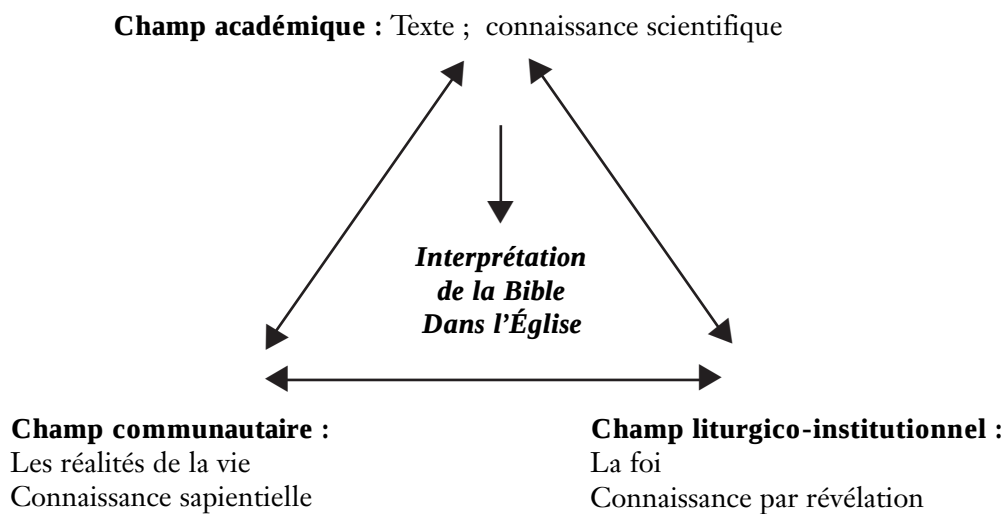
Trois espaces herméneutiques

Ces accès permettent de définir trois champs herméneutiques différents. Pablo Richard définit un champ herméneutique comme « un lieu institutionnel dans lequel un sujet concret agit comme porteur de l'interprétation qui appartient à ce lieu et qui se distingue d'autres sujets. Sa manière particu-

lière d'interpréter la Bible appartient donc indéniablement à ce lieu et se distingue des interprétations qui ont lieu dans d'autres lieux herméneutiques »⁽¹⁾

Dans l'Église catholique, il y a *le champ liturgico-institutionnel*, dans lequel la foi transmi-

se est la clé de l'interprétation de la Bible, *le champ académique* dans lequel l'interprétation se focalise particulièrement sur le texte, son origine et sa structure et *le champ communautaire* dans lequel l'accès au texte est recherché dans les expériences de vie et de foi des interprètes.



Le champ liturgico-institutionnel

L'Église catholique a une intuition particulièrement forte de la signification du champ *liturgico-institutionnel* et du principe de la

Tradition, caractéristique de cet espace. Il est cependant remarquable que le Concile de Vatican II n'a pas considéré la Tradition comme une source indépendante. La Tradition rend visible la manière dont la

⁽¹⁾ P.Richard. La Parole de Dieu comme source de vie et d'espérance pour le nouveau millénaire, dans BDV 50 (1999) .

Parole de Dieu est perçue et accueillie : dans une perspective de foi. Dans la liturgie, où la Parole de Dieu nous est transmise à la table de la Parole, nous pouvons expérimenter que cette Parole a quelque chose de prédéterminé et qu'elle n'est pas à notre disposition. Dans l'espace liturgico-institutionnel, il devient évident que la Parole de Dieu est beaucoup plus qu'une information sur Dieu. Dans la perspective de la foi, elle est décrite comme une lumière et comme une force agissante, finalement comme Dieu lui-même en tant qu'entrant en dialogue avec l'humanité pour la conduire au salut. Elle est comme une eau, capable de jouer un rôle plus important que d'étancher simplement notre soif terrestre. En celui qui la boit, elle devient une source jaillissante pour la vie éternelle (Cf. Jn 4,13ss). Dans l'espace liturgico-institutionnel, le savoir sur cette plus-value de la Parole de Dieu est protégé et transmis. Une tâche particulière incombe en cela au Magistère de l'Église. Comme la Commission biblique le met en évidence, le Magistère « s'acquitte de cette charge à l'intérieur de la koinônia du Corps, exprimant officiellement la foi de l'Église pour servir l'Église ; il consulte à cet effet des théologiens, des exégètes et d'autres experts, dont il reconnaît la légitime liberté et avec qui il reste lié par une relation réciproque dans le but commun de 'garder le peuple de Dieu dans la vérité qui rend libre' »⁽²⁾

Le champ académique

On découvre ici le lien étroit avec le *champ académique*. L'Église a eu besoin d'un long processus d'apprentissage pour arriver à de point de vue. Ce n'est qu'avec la Constitution conciliaire « Dei Verbum » que s'est réalisée la reconnaissance définitive de l'espace académique. Dans cet espace, on porte une attention toute particulière au texte qui nous transmet la Parole de Dieu. Le premier devoir du savant est de reconstruire le texte normatif et de le distinguer des ajouts et des transformations ultérieurs, par la critique textuelle. Un deuxième travail est de traduire le texte en un langage d'aujourd'hui. Il s'agit en l'occurrence de rendre justice aussi bien au texte original qu'aux destinataires de la traduction. On découvre ici les liens avec les deux autres champs herméneutiques. Comme traducteur, l'exégète doit être le défenseur aussi bien du texte que du lecteur d'aujourd'hui. D'un côté il doit contribuer à ce que le texte soit observé et respecté dans son autonomie et son étrangeté mais d'un autre côté, comme traducteur, il doit réduire cette étrangeté et cette distance. Il ne peut accomplir cette double obligation que s'il connaît aussi bien le texte que les réalités de vie des destinataires de sa traduction.

⁽²⁾ Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, III.B.3

Le champ communautaire

Dans les déclarations officielles, le troisième champ herméneutique n'a été pris en compte que récemment. La déclaration de la Commission Biblique Pontificale que « tous les membres de l'Église ont un rôle dans l'interprétation des Écritures »⁽³⁾ est encore une nouveauté. Jusqu'à présent on n'a pas fini d'en examiner toutes les conséquences.

Dans le *champ communautaire*, tous les croyants sont les sujets de la lecture biblique, **l'accès à la réalité attestée dans l'Écriture Sainte résulte ici avant tout de l'intuition, de l'expérience et d'une connaissance pratique** des réalités de la vie. La réflexion sur la signification et les limites du champ communautaire est loin d'être close. Concernant la compétence des pauvres pour interpréter les Écritures, le document « L'interprétation de la Bible dans l'Église » pose un jalon important. Il y est dit qu'« *il y a lieu de se réjouir de voir la Bible prise en main par d'humbles gens, des pauvres, qui peuvent apporter à son interprétation et à son actualisation une lumière plus pénétrante, du point de vue spirituel et existentiel, que celle qui vient d'une science sûre d'elle-même (cf Mt 11,25)* ».⁽⁴⁾

Plus particulièrement dans les sociétés qui accordent une grande place à la science,

cette phrase remet radicalement en cause la hiérarchie habituelle entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Les sujets des champs liturgico-institutionnels et académiques se placent eux-mêmes parmi « ceux qui savent ». Leur formation à une manière caractéristique de prendre connaissance des textes, les mène fréquemment à un éloignement des méthodes de connaissance intuitive, sapientielle. Il faut donc des efforts particuliers pour que ce champ commun ne soit pas ignoré dans l'Église. C'est pourquoi la redécouverte du champ communautaire ne s'est pas produite dans des pays où la science est devenue une norme de vie, mais chez les pauvres. Eux, qui ne disposent pas des éléments culturels élémentaires, utilisent la connaissance sapientielle pour avoir accès à la réalité et aux Saintes Écritures.

Il est très important qu'on continue à réfléchir sur la signification de l'interprétation de la Bible par les simples croyants. D'un point de vue théologique, elle peut découler de l'enseignement de l'Église sur le *sensus fidelium* (Cf *Lumen Gentium* 12). Les décisions de l'Église ne se manifestent pas seulement dans les déclarations officielles ou dans celles des théologiens, mais également dans le *sensus fidelium* auquel, et de manière éminente, la Bible donne des mots pour s'exprimer.

⁽²⁾ Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, III.B.3

Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, IV. C.3. Voir également III.B.3

Dans l'Église catholique, l'expérience de foi et de vie est verbalisée par les croyants lors de la lecture de la Bible. Il est du devoir de la pastorale biblique d'en être le médiateur dans les champs liturgico-institutionnels et académiques afin que cette parole soit prise en compte. Les sujets des trois champs herméneutiques sont renvoyés l'un vers l'autre. Leurs affirmations réciproques n'ont de pertinence pour l'ensemble de l'Église que s'ils  elles s'appuient sur un dialogue avec les sujets des autres champs herméneutiques.

Un dialogue fructueux

La proclamation officielle de la Parole de Dieu, située **dans le champ liturgico-institutionnel**, ne doit pas être ouvertement en contradiction avec les découvertes sur la Bible, présentées par l'exégèse scientifique. Elle doit également avoir un lien avec l'expérience actuelle des croyants pour avoir une chance d'être comprise et accueillie par eux.

Dans le champ académique, le repli sur soi conduit à ce que les importants résultats des recherches ne soient pas connus et pas pris en compte. Les théories modernes sur la science montrent que celle-ci n'est pas pratiquée dans un espace neutre, mais qu'elle est toujours guidée par des paradigmes et des centres d'intérêts. Aujourd'hui plus aucun savant ne doit craindre l'attitude de l'Église. Sa précompréhension de la Bible comme Écriture Sainte et comme cadre englobant

de la lecture scientifique de la Bible ne remet pas en cause le caractère scientifique de l'exégèse.

Dans le champ communautaire enfin, la prise en compte de la tradition de lecture de l'Église et des découvertes de la science protège le lecteur de la Bible d'une appropriation purement subjectiviste. Elle le met en garde contre l'enfermement idéologique d'une petite communauté et ouvre son regard vers le caractère étrange/étranger du texte. L'interprétation de la Bible dans l'Église ne doit donc pas se faire dans un seul champ herméneutique. Pour l'interprétation de la Bible dans l'Église, on peut se référer à l'image paulinienne du corps et des multiples membres (1 Co 12,12-31a) : « *L'œil ne peut pas dire à la main : 'Je n'ai pas besoin de toi' ; la tête ne peut pas dire aux pieds : 'Je n'ai pas besoin de vous'. Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables.* » (1 Co 12,21s).

L'Église se trouve aujourd'hui devant le défi de tendre l'oreille à ceux de ses membres qui semblent les plus faibles. Il lui faut trouver des chemins nouveaux pour introduire les fruits de leur lecture de la Bible dans la communauté interprétative qu'est l'Église face à la puissance des mots de la science et l'imposant trésor de la tradition de l'Église.

La traduction, la présentation et les intertitres sont de Joseph Stricher

« Compagnons de l'histoire d'aujourd'hui... » Aumôniers du Mouvement des Chrétiens Retraités

Chanoine Joseph MULLER
Aumônier diocésain du MCR

Commençons par régler une question de vocabulaire : faut-il parler « d'aumôniers » comme dans le bon vieux temps ou faut-il parler de « conseillers spirituels » ?

Il semblerait que, pour le moment, les deux « appellations » coexistent et qu'elles soient « contrôlées »... donc le plus « courageux », c'est de ne pas trancher ! Il est vrai que l'appellation « conseiller spirituel » semble avoir été choisie pour désigner des « accompagnateurs spirituels » qui ne sont pas « prêtres ». Quoi qu'il en soit, lors des trois réunions – décentralisées – « d'accompagnateurs spirituels » qui viennent d'avoir lieu dans le diocèse de Metz, n'étaient présents que des prêtres.... Un diacre n'a pas pu assister à la réunion, qui s'est déroulée près de chez lui : il en a été empêché par une tempête de neige ! (il habite dans le pays de Bitche qui est considéré comme la « Sibérie » de la Moselle ! ... Mais lorsqu'il y a du soleil – et cela arrive souvent – le pays de Bitche est plus beau que la Sibérie !).

Trois « aumôniers » ont accepté de donner leur témoignage sur leur mission de « conseiller spirituel » : un jeune prêtre âgé de 33 ans ; un prêtre d'âge moyen (47 ans) et un prêtre retraité âgé de 87 ans ! (ces témoignages suivent cet article).

Le prêtre d'âge moyen dit dans son témoignage : « *mais nous nous faisons compagnons de l'histoire d'aujourd'hui* ». Cette phrase a « inspiré » le titre de cet article.

Il a déjà été répondu à la question : « *de qui s'agit-il ?* ». Dans ce qui suit, nous allons répondre à la question « *de quoi s'agit-il ?* » ; en d'autres mots : de quels éléments « de l'histoire d'aujourd'hui » les aumôniers sont-ils « compagnons » ?

Dans les échanges – riches – que nous avons eus lors des trois réunions, comme dans les trois témoignages, différents points d'insistance peuvent être signalés :

- Les « aumôniers » apprécient que les réunions d'équipe soient « animées » par un membre de l'équipe, par « l'animateur d'équipe », (soit dit en passant, c'est souvent « une animatrice » vu que les femmes sont majoritaires dans nos équipes MCR). Cet animateur a pour mission de donner une « âme » à l'équipe.
- Les aumôniers ont conscience que, à travers les membres de leur équipe, ils ren-

contrent toute une tranche d'âge : celle des retraités, récents ou moins récents (lorsqu'il s'agit de « femmes au foyer » qui n'ont jamais exercé d'activité professionnelle « à l'extérieur », peut-on parler de « retraitées » ? nos « grand-mères » ne s'arrêtent jamais de « travailler » malgré leur âge !). Les aumôniers sont bien conscients que cette tranche d'âge représente « le gros des troupes » de « leurs » paroisses. Ils apprécient de pouvoir rencontrer ces personnes dans un cadre de partage fraternel et de faire plus ample connaissance avec elles.

- Les aumôniers apprécient l'ambiance « vivante » des réunions d'équipe : le prêtre de 87 ans parle de « vivante équipe ». Les échanges sont très intéressants, il y a une grande qualité d'écoute, c'est un « enrichissement » mutuel, il y a un plaisir d'échanger, car l'ambiance est très fraternelle.
- Les aumôniers apprécient que l'ambiance ne soit pas à la nostalgie (ah, le bon vieux temps !), à la critique a priori du présent, aux attitudes « réactionnaires »... mais à la volonté de comprendre le monde présent et d'y être « présents » !
- Les aumôniers relèvent que le principe de proposer un « thème d'année » est une bonne mesure « pédagogique ». Au-delà des critiques de détail, ils constatent que le thème d'année favorise une ouverture d'esprit et permet à chaque membre de l'équipe de prendre conscience qu'il a encore une mission à remplir dans le monde d'aujourd'hui.

- Les aumôniers apprécient également que le MCR organise, au plan local ou à un échelon plus vaste, différentes « activités » pour les membres des équipes... et pour d'autres « retraités » qui ne sont pas membres.

En tant que « aumônier diocésain », je remercie chaleureusement les « aumôniers » des équipes de base d'avoir accepté cette mission que tous les équipiers savent apprécier à sa juste valeur.

Je leur souhaite, à eux et à ceux qui accepteraient également cette mission, de la vivre – et j'emprunte la formule à Jérôme – comme « *une passionnante aventure.* »

▀ « **Une passionnante aventure** »,
par l'abbé Jérôme Petitjean (Metz-Queuleu)

Un jeune prêtre comme conseiller spirituel dans une équipe MCR !

Non, ce n'est pas une gageure ou une sinécure, mais c'est une passionnante aventure. Ordonné prêtre en 2005, je me vois confier par mon curé l'accompagnement de l'équipe MCR de la paroisse. Un jeune de 30 ans dans une équipe dont la moyenne d'âge est au moins deux fois plus élevée ! L'image peut sembler cocasse. Mais elle reflète la situation de nos paroisses et de nos assemblées, le dimanche. Cependant, l'expérience est intéressante à plus d'un titre. Pour les membres de l'équipe, cette présence leur apporte une ouverture. Lorsque des retraités partagent leur foi, la

tendance – normale – est de comparer la situation de l'Eglise d'aujourd'hui avec ce qu'ils ont pu connaître – ou cru connaître – dans leur enfance. Il y aurait alors comme un parfum de nostalgie. Pour le jeune prêtre, les souvenirs évoqués paraissent remonter au temps des dinosaures tant ils semblent irréels.

Du point de vue pastoral, une équipe MCR apporte un réalisme dans les expériences. Les prêtres passent mais la paroisse demeure et certains en ont vu de nombreux défilés, avec toutes sortes d'initiatives pastorales. Un jeune prêtre peut être parfois comme un jeune loup : « on va enfin faire quelque chose de bien ici. » Accompagner une équipe MCR signifie alors : commençons par nous asseoir pour « calculer la dépense » (Luc 14, 28). L'aventure nous permet à tous et à chacun de rester dans la réalité, mais elle nous permet de voir les différents points de vue et d'intégrer dans nos réflexions les expériences des uns et des autres pour mieux comprendre le monde et l'Eglise et être des chrétiens toujours plus conscients de la chance que nous avons : nous sommes aimés de Dieu.

« Choisir la vie »

par l'abbé Paul Baillot (Montigny-lès-Metz)

Lorsque je suis devenu curé de la paroisse Saint-Joseph à Montigny-lès-Metz en 2002, j'intégrais dans mon paquetage la fonction d'aumônier du MCR. Il ne s'agissait plus

d'aller vers les sommets de la « vie montante », mais de parcourir les sentiers de la retraite avec cette réalité extraordinaire de côtoyer deux générations de retraités, les jeunes retraités et les plus anciens.

À 47 ans je n'ai pas encore l'âge de la retraite, mais c'est toujours avec beaucoup de joie que je participe aux réunions. Que d'échanges passionnants sur la vie parcourue par les uns et les autres, les itinéraires empruntés dans les bouleversements de l'histoire et l'évolution de la société et de l'Eglise !

Il y a beaucoup d'interrogations sur les choix réalisés aux croisements des grandes étapes de la vie. « *Avons-nous bien fait, aurions-nous pu faire mieux ou faire autrement ?* » Ces questions reviennent souvent dans nos échanges. Lorsque je demande ce que les uns et les autres sont devenus dans les choix assumés, il y a toujours l'émerveillement de leur propre évolution qui se profile. Les chemins parcourus se font plus précis, les zones d'ombre et de lumière donnent de la beauté à ces itinéraires de vie.

Ce qui me plaît au MCR, c'est que nous ne marchons pas avec un rétroviseur braqué sur le passé. L'heure n'est pas à la nostalgie, mais à l'avenir. Le regard fixe le chemin devant soi. Nous savons bien, qu'un jour, nous nous arrêterons sur ce chemin. D'autres iront plus loin que nous, mais nous nous faisons compagnons de l'histoire d'aujourd'hui en sachant que le Christ est le premier compa-

gnon de nos routes. C'est lui qui ouvre l'avenir, il nous précède.

Bien sûr nous serons avec lui pour toujours, mais cet « avec lui » est une réalité commencée à notre baptême. C'est aujourd'hui qu'il nous précède, aujourd'hui qu'il est avec nous, « *tous les jours jusqu'à la fin du monde* », aujourd'hui qu'il donne sa parole et sa vie. Alors pourquoi s'inquiéter sur les effectifs vieillissants de nos équipes ? Si nous savons partager avec d'autres le plaisir de nos échanges et de nos débats, cela donnera envie à d'autres de nous rejoindre. La qualité du plaisir n'est pas étrangère à l'Evangile. Il y a eu des rencontres joyeuses dans la vie de Jésus : Cana, le retour des disciples en mission ; des paraboles joyeuses aussi : le fils prodigue, la drachme et la brebis perdues, les paraboles du Royaume...

« *Choisis la vie* » dit Dieu dans le livre du Deutéronome. C'est bien notre chemin et nous sommes nombreux à l'emprunter.

« Vieillir sans être vieux »

par l'abbé Emile Nagel (Lemberg)

L'équipe MCR de Lemberg est née à la suite d'un rassemblement diocésain, il y a 5-6 ans. C'est à la demande de quelques seniors, membres du Club du 3^{ème} âge, et fortement impressionnés par cette journée passée à Metz, que j'ai accepté volontiers d'être « conseiller spirituel », avec Marie-Madeleine comme présidente. Depuis cette époque, notre groupe tourne allègrement avec une

quinzaine de membres, en grande majorité féminins, se situant entre 65 et 88 ans.

« *Vieillir sans être vieux* » semble être la devise de cette vivante équipe. Cela apparaît tout d'abord dans leur désir de rencontrer des amis vrais avec lesquels on peut avoir des échanges francs et ouverts, où l'on peut, dans une ambiance de confiance réciproque, trouver un bon conseil ou au moins une écoute fraternelle dans les épreuves de la vie. Car pouvoir en parler, c'est déjà se libérer. Nos rencontres sont précieuses également quand elles nous permettent de voir un peu plus clair dans les grandes questions qui agitent la société actuelle, comme l'euthanasie, l'évolution de l'institution ecclésiale, ou encore dans nos propres questionnements de foi.

Bien sûr, nous apprécions beaucoup certains thèmes proposés par la campagne d'année du mouvement. Notons enfin que les mini-retraites à La Roche d'Or, organisées par le MCR du Pays de Bitche, nous aident à renouveler notre vie spirituelle. Sur le plan local, notre équipe est aussi à l'origine d'un rassemblement mensuel de prière à l'intention des familles en deuil, des malades, etc.

Puisse notre équipe rester encore longtemps ouverte à tous les retraités !

Pentecôte à Grenoble Le rendez-vous des militants du CCFD

Jean RICHARD
CCFD Moselle

Lors du week-end de la Pentecôte 2008, 1700 militants du CCFD ont participé à une rencontre nationale intitulée « **Pour une terre solidaire** » qui s'est tenue à Grenoble.



Sous la conduite de leur présidente Lucie Reulier, les 12 représentants de la Moselle se sont partagés entre les différents carrefours, tables-rondes et forums qui ont exprimé la solidarité internationale. Grâce à la présence de nombreux spécialistes du tiers-monde et de 35 partenaires des pays du sud, nos concitoyens ont pu s'informer ou approfondir leur réflexion sur la grave crise alimentaire mondiale qui a provoqué récemment les émeutes de la faim en Haïti, en Egypte, au Sénégal, etc... En effet, la hausse du prix des céréales a soulevé la colère des populations défavorisées, mettant ainsi en danger non seulement la stabilité des régimes politiques concernés, mais également la paix du monde entier.

Cette rencontre nationale a marqué les esprits de nos concitoyens qui nous ont laissé leurs impressions. Pour Sabine, « *ce rassemblement fut un temps fort ; on se sent emporté par une vague de ferveur, notamment au*

moment de la messe... ». Olga « *s'est laissée gagner par l'euphorie au moment de cette communion entre tous ces gens venant de divers horizons* ». Fred se rend compte « *qu'on n'est pas seul et qu'on ressent une véritable fraternité entre tous, ce qui nous donne de l'énergie pour continuer* ». Sœur Lucie a apprécié « *la convivialité, la gentillesse de tous les participants et surtout la qualité des intervenants* ». Pour Claude, « *cette rencontre est l'image d'une générosité débordante et la célébration d'un véritable idéal pour notre humanité* ».

Cette rencontre nationale ouverte sur la solidarité internationale conforte les objectifs et l'action du CCFD qui, depuis 42 ans, encourage les pays du tiers-monde à développer eux-mêmes leur agriculture pour subvenir à leurs besoins. Le CCFD soutient chaque année 500 projets de développement dans 75 pays. Aidons cette organisation humanitaire à poursuivre son action.

Journées nationales des associations d'aveugles et de mal voyants

4 et 5 octobre 2008

Hubert Niclaus,
président
Richard Wenner,
aumônier

Plusieurs associations, cinq en Moselle, permettent aux personnes aveugles ou mal voyantes de se soutenir mutuellement, avec le concours de bénévoles. Elles vivent en lien les unes avec les autres, avec leurs spécificités.

VOIR ENSEMBLE, anciennement « *Croisade des Aveugles* », **mouvement d'Eglise**, est l'une des cinq et poursuit une action de défense et de solidarité des handicapés de la vue.

Un Conseil Pastoral, avec l'aumônier, propose aux membres du mouvement des temps de relecture de la vie et des engagements et, chaque année, le mouvement invite au pèlerinage national à Lourdes. Les déplacements pour diverses rencontres supposent le concours de bénévoles et un support financier.

Voir Ensemble vit de la cotisation de ses membres, d'une subvention diocésaine, de certaines manifestations du type loto et de l'apport financier de ces Journées Nationales.

Les communautés paroissiales peuvent, à leur initiative, contribuer à la sensibilisation au handicap de la vue et à la collecte destinée au soutien de ces associations de déficients visuels.

Les collectes faites par les paroisses vont à **Voir Ensemble**, les collectes sur la voie publique vont à la coordination des associations.

Des tronc et des attestations portant autorisation d'accoster sur la voie publique peuvent être mis à disposition.

S'adresser à
« **Voir Ensemble** »
03 87 80 25 54 - 06 14 63 41 75
g.moselle@voirensemble.asso.fr

La première des communions

Thérèse CAMBRAI
Yutz

La première des communions eucharistiques... Ces quelques mots évoquent pour la plupart d'entre nous un parcours bien programmé s'achevant par une belle et grande célébration réunissant quelques dizaines d'enfants dans leur plus beaux atours, entourés de leurs familles respectives qui, une fois n'est pas coutume, remplissent toute l'église.

Belles cérémonies et fêtes de famille accompagnent traditionnellement le deuxième sacrement de l'initiation chrétienne. Pour importantes et légitimes qu'elles soient, l'essentiel réside dans l'éveil et le cheminement spirituel de l'enfant qui est appelé à découvrir ou approfondir sa relation avec Dieu, et ainsi entrer dans la relation personnelle et

intime que Celui-ci propose toujours. Cette expérience de la Présence de Dieu prend tout son sens au cœur de la communion eucharistique, vécue non pas seulement une fois, mais tout au long de la vie chrétienne. Or, force nous est de reconnaître que beaucoup d'enfants, et de parents, désertent nos assemblées une fois la fête terminée !



Habités par ces réflexions, nous avons, dans notre communauté de paroisses, cherché une autre manière d'appréhender le sacrement en tenant compte du fait que, pour l'enfant du début du XXIème siècle, la foi chrétienne n'est plus de l'ordre de l'évidence, encore moins de l'automatisme !

Nous avons considéré par ailleurs que chaque enfant est différent, avec un rythme qui lui est propre, et qu'il convient de respecter. Tel enfant baigne dans la foi chrétienne depuis sa plus tendre enfance, un autre ne sait que ce qu'il a découvert dans le cadre de l'enseignement religieux à l'école, mais a très envie de mieux connaître Jésus...

Une proposition unique est-elle en mesure d'amener chacun de ces enfants à un chemin de foi authentique, se poursuivant idéalement dans la troisième étape de l'initiation chrétienne, la confirmation ?

Exemple à Yutz

C'est ce questionnement qui nous a conduits à proposer aux enfants un cheminement et un accompagnement personnalisés, nous inspirant en cela des expériences pastorales d'Aix-en-Provence et Arles.

Depuis la rentrée 2004, la première des communions eucharistiques ne se prépare donc plus sur le mode traditionnel, avec un temps de préparation bien défini et une date fixée à l'avance. Cette nouvelle manière d'aborder le cheminement vers le sacrement s'est mise en place avec quelques variantes dans l'ensemble de notre communauté de paroisses Sainte Marthe, Sainte Marie et Saint Lazare de Yutz.

Je vais vous rapporter plus précisément l'expérience de la paroisse St-Nicolas de Yutz, à laquelle je participe personnellement. Nous proposons à l'enfant baptisé qui désire poursuivre son initiation à la vie chrétienne, de rencontrer un membre de l'Équipe Pastorale de la Première des Communions Eucharistiques.

L'enfant, accompagné d'un de ses parents, va pouvoir évaluer le sens de sa démarche au



cours de cet entretien. Sa décision prise, il est invité à écrire au Curé de la paroisse pour lui en faire part tout en exprimant ce qui la motive. La préparation au sacrement peut commencer ! Il suffit à l'enfant de choisir un accompagnateur confirmé, capable de le guider dans sa démarche. Celle-ci comportera deux étapes : l'une le préparant à recevoir pour la première fois le sacrement de la Réconciliation ; l'autre celui de la première des Communions eucharistiques, au rythme des étapes proposées par les parcours : « *Guide-nous vers Toi Seigneur* », et « *Viens, Seigneur Jésus* ».

Tout au long du parcours, des rencontres sont prévues avec le membre de l'équipe pastorale qui accompagne la démarche pour répondre aux questions qui se posent et faire le point. Au cours de ces temps forts, comme lors des rencontres avec le curé de la paroisse pour le sacrement de la réconciliation, des

liens se tissent entre les personnes de ces groupes très restreints. C'est ainsi que peut se vivre une catéchèse adaptée, non seulement avec l'enfant, mais également avec parents et accompagnateurs.

Chaque enfant effectue les deux parcours à son rythme propre, certains en six mois, d'autres en un an ou plus si cela est nécessaire. Pour compléter cette préparation, une liturgie de la Parole adaptée est proposée aux enfants le dimanche, ainsi qu'une catéchèse mystagogique le mercredi matin, au cours d'une messe célébrée plus spécialement à leur intention.

Quand l'enfant est prêt, seul ou avec d'autres enfants, il communie pour la première fois au Corps du Christ Ressuscité en présence de toute la communauté, au cours d'une messe dominicale où il peut, ainsi que les membres de sa famille, participer activement à la célébration par un geste, une lecture, une prière...

Quel bilan ?

La relecture que nous avons pu faire au bout de quatre années de pratique de cette nouvelle approche est positive. Les animateurs ont de la joie à accompagner une démarche qui leur semble plus authentique. Des enfants reviennent plus régulièrement dans nos assemblées, quelques parents se sont engagés d'une manière concrète dans la



paroisse et, à la rentrée 2007, nous avons vu tripler le pourcentage des inscriptions à la confirmation.

Cette proposition catéchétique en cours d'expérimentation, si elle reste perfectible, est donc encourageante. Elle est, nous semble-t-il, en harmonie avec la pédagogie d'initiation que les évêques de France nous demandent de mettre en œuvre en proposant « *un chemin possible pour grandir dans la foi et découvrir la richesse d'être chrétien.* » (Texte National pour l'orientation de la catéchèse en France, 1, 3.)

Œuvres complètes de Jean de la Croix en 2 tomes, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 2008

Comme elles l'avaient entrepris pour les *Œuvres complètes de Thérèse d'Avila*, les Editions Desclée de Brouwer viennent de réaliser une nouvelle publication, en deux tomes, des *Œuvres complètes de Jean de la Croix*. Elles reprennent là le volume publié dans la collection *Bibliothèque Européenne*, la dernière édition datant de 1967.

Cette nouvelle parution reprend à l'identique l'édition précédente, y compris dans la pagination. Le texte, les notes sont les mêmes, il s'agit donc ici d'une reproduction pure et simple. Les mêmes photos qui illustrent le texte se retrouvent aux mêmes pages, mais ne sont pas de bonne qualité. Il faut faire exception toutefois pour les deux photos de couverture de chacun des deux volumes.

Cela dit, il serait dommage de ne pas se réjouir d'une nouvelle parution de ce sommet de la littérature spirituelle qu'est l'œuvre de ce saint carme espagnol qui, au XVI^e siècle, avec sainte Thérèse d'Avila, réforma l'Ordre du Carmel. Ses écrits ont guidé et guident encore bien des personnes sur le chemin de l'union la plus intime avec Dieu. Et, de même que le Père Jean de la Croix était un guide spirituel apprécié de la plus haute noblesse comme des plus humbles de la terre, aujourd'hui encore, les

uns et les autres peuvent venir puiser force et lumière dans ses écrits.

Mais, dans un texte « *d'une doctrine aussi relevée* » (pour reprendre l'expression même de Jean de la Croix), il serait facile de s'égarer, d'interpréter à contresens ce qu'écrit le saint. Aussi les introductions substantielles du Père Lucien-Marie de saint Joseph, carme contemporain, reproduites elles aussi avec le texte même de Jean de la Croix, sont-elles nécessaires pour nous guider dans notre lecture. Avec ces avertissements, et l'aide d'un guide éclairé, le lecteur trouvera là une nourriture forte et savoureuse pour répondre à l'amour de Dieu qui désire nous combler : « *C'est une chose bien à désirer que chaque âme demande que le vent du Saint Esprit souffle par son jardin* » (Jean de la Croix, *Montée du Carmel*, II, 4).

Il reste à attendre la parution prochaine de la *Correspondance* de Thérèse d'Avila, dans la traduction de Marcelle Auclair, pour pouvoir disposer, dans cette nouvelle présentation, de la totalité des écrits des « Saints Parents » du Carmel réformé et y puiser à loisir l'enseignement sûr qui nous guidera dans la quête intérieure de Dieu.

Sœur Marie-Odile

Confession d'un Cardinal, Olivier Le Gendre, JC Lattès, 2007

Olivier Legendre est consultant en communication et père de cinq enfants. Dans ses livres, il s'attache à observer l'action de l'Eglise en référence aux événements majeurs de l'actualité. Ici, il se trouve sollicité par un cardinal âgé de plus de 80 ans qui, après avoir servi à la tête d'un important ministère au Vatican, veut écrire ses « mémoires » et cherche un intervieweur.

Il en résulte un dialogue spontané, parfois anxieux, parfois plus détendu, toujours animé par le désir de tirer les leçons des événements, afin de discerner comment les chrétiens peuvent aujourd'hui répondre à la mission que Dieu leur confie. Le livre aurait pu s'intituler *La brise ou l'ouragan*, en référence à l'épisode où Dieu se manifeste au prophète Elie : celui-ci l'attendait dans l'ouragan mais Dieu vint dans une brise légère (1 Rois 19, 11-13). De même, notre cardinal juge qu'il ne faut pas se laisser fasciner par les apparences médiatiques telles que le nombre des pratiquants ou des séminaristes, mais voir les actions discrètes par lesquelles s'entretient la fraternité humaine : il pense que manifester la tendresse de Dieu importe plus que l'enseignement théologique. Lui-même emploie ses dernières années de vie à restaurer la confiance d'enfants abandonnés dans une ville d'Asie du Sud-Est, et il va régulièrement prier le chapelet sur un lieu de prostitution touristique « *pour y rendre Dieu présent* ».

La mondialisation économique rabaisse toute réalité au niveau de sa valeur marchande et déshumanise la société, particulièrement dans les pays pauvres où les indigents subissent la tyrannie des Occidentaux nantis. L'Eglise catholique, présente sur tous les continents, peut être l'agent d'une mondialisation spirituelle, en multipliant des espaces où s'exprime la tendresse de Dieu pour tous les hommes, à l'exemple de Mère Teresa, Sœur Emmanuelle, Jean Vanier ou l'Abbé Pierre.

On comprend vite que ce cardinal ne veut pas seulement partager ses souvenirs ; il veut nous convaincre que le monde se trouve à un moment crucial où chaque chrétien doit choisir sa façon propre de répondre à l'appel de Dieu et ne pas se contenter de faire nombre : « *Être chrétien ne consiste pas seulement à croire, mais aussi à incarner la présence de Dieu dans le monde. Si nous ne manifestons pas concrètement la présence de Dieu ici-bas, si nous ne nous posons pas comme continuateurs de l'action menée par son Fils il y a 2000 ans, nous disparaîtrons car nous ne servirons à rien.* » L'intérêt de ce livre, dont les thèses doivent être discutées, c'est de nous placer devant l'urgence de la condition humaine, de réveiller notre espérance que tous les hommes puissent accueillir l'amour de Dieu.

Jean-Louis Paccoud

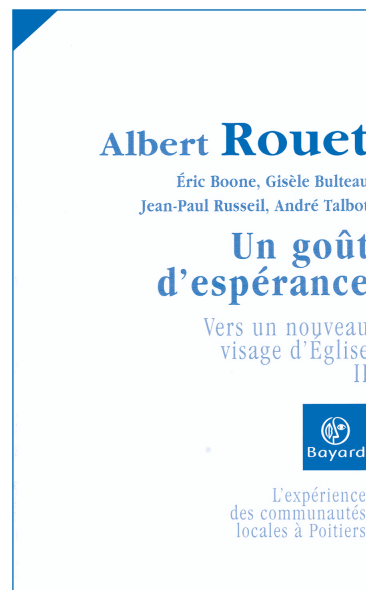
Un goût d'espérance, vers un nouveau visage d'Eglise II, Albert ROUET, Eric BOONE, Gisèle BULTEAU, Jean-Pierre RUSSEIL, André TALBOT, Bayard, Paris, Février 2008, 15 €.

Nul doute que nous nous acheminons vers un nouveau visage d'Eglise en France, mais aura-t-il les traits de celui défini dans le diocèse de Poitiers ? Douze ans après la mise en place des premières Communautés locales, et trois ans après la publication d'un ouvrage collégial autour de Mgr Rouet (*Un nouveau visage d'Eglise, L'expérience des communautés locales à Poitiers*, Bayard 2005), voici que la même équipe de rédacteurs (un évêque, deux prêtres et deux laïcs) dressent un premier bilan de ce qui se passe là-bas. Ils relatent une expérience de terrain. Cet ouvrage est stimulant si vous acceptez de vous asseoir à cette table ronde, sans chercher à dire « *c'est comme chez nous* » et en écoutant ce qui se vit là-bas. Derrière chaque page, il y a d'abord des visages rencontrés et non point une structure, un cadre mis en place. D'ailleurs, comme le note Mgr Rouet, dans plusieurs endroits, certains affirment faire « *comme à Poitiers* », mais méfions-nous des imitations et des contrefaçons.

Ici, en cinq chapitres, vous partagez une aventure spirituelle, un chemin d'humanisation. Il pose avec force la question de la reconnaissance de l'engagement du chrétien dans l'Eglise. Ce dernier doit contribuer à

faire grandir sa foi et en aucun cas le contraindre à jeter l'éponge, son mandat terminé. Cet ouvrage n'élude pas les questions délicates. Il résonne comme un vibrant appel à ne plus « *vouloir tout faire dans une paroisse* » non par faute de moyens ou en désespoir de cause... En effet, c'est plutôt un goût d'espérance que l'on trouve tout au long de ces pages, un goût parfois un peu amer face aux lourdes questions des ministères, de l'eucharistie et des relations humaines, mais il n'a jamais été dit que l'espérance était une guimauve. Un livre à lire d'urgence, mais surtout à relire et partager chapitre par chapitre entre responsables pastoraux.

Thierry Min



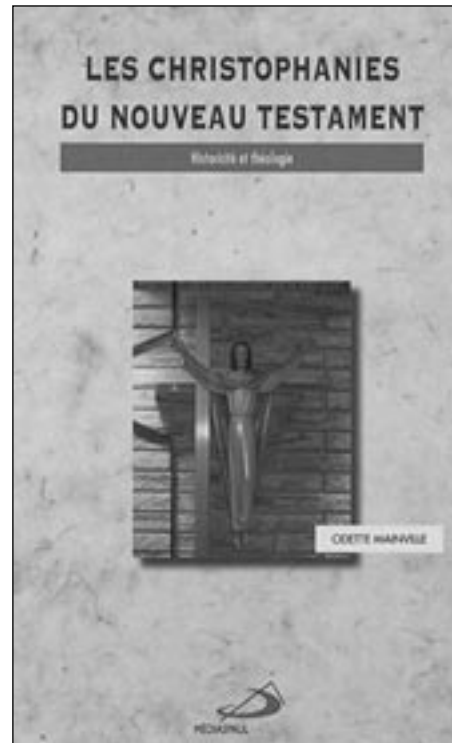
Les christophanies du Nouveau Testament : historicité et théologie, O. MAINVILLE, (Sciences bibliques ; 19. Études), Montréal, Médiaspaul, 2008 ; 252 p. ; 20,45 €.

Odette Mainville s'était déjà une première fois exprimée sur le sujet dans un article paru en 2001. Elle reprend ici le dossier sur le chantier, le développant dans un ouvrage de 252 pages. L'exégèse distingue habituellement apparitions galiléennes et apparitions jérosolomitaines ou encore apparitions de type reconnaissance et apparitions de type mission. L'originalité de l'approche de Mainville est de distinguer les christophanies à vocation *fondatrice*, essentiellement celles énumérées en 1 Co 15,5-8a, et les christophanies à vocation *catéchétique*. Seules les premières seraient historiques, au sens où elles traduiraient la réalité d'une expérience de foi. Quant aux secondes, elles ont avant tout une valeur didactique. Elles veulent répondre à des questions ayant postérieurement surgi dans les communautés chrétiennes. Par exemple, accorder à Jésus une sépulture digne des plus grands de ce monde, pour les traditions du tombeau ; ou encore répondre à la frustration de ceux qui n'ont rien vu, pour l'apparition en présence de Thomas.

Nous ne nous aventurerons pas dans une recension critique de l'ouvrage de Mainville. Sa démarche est astucieuse. Parions que les « conservateurs » trouveront sa deuxième partie trop audacieuse ; les « progressistes »

sa première trop précautionneuse. Sur de tels sujets, il est difficile de plaire à tout le monde. Ce qui est sûr, c'est que nous attendons tous le second tome de l'ouvrage de Benoît XVI sur Jésus de Nazareth, qui devrait également traiter de ces questions. De beaux débats en perspective, auxquels le livre d'Odette Mainville, de par ses qualités pédagogiques et sa riche documentation, peut très utilement nous préparer.

Gérard Claudel



***Faut-il lâcher prise ? Splendeur et misère de l'abandon spirituel*, Robert Scholtus,**
Bayard, Christus, mai 2008, 13 €.

Le dernier livre paru de Robert Scholtus sonne comme vingt quatre « billets d'humeur », mais il va bien au-delà... Il décline ce qu'est le « lâcher prise ». L'auteur constate qu'il n'est plus possible de faire un pas sans « lâcher prise ». Ce slogan a contaminé même la vie spirituelle et il devient une méthode à apprendre. Comme l'enfant qui fait ses premiers pas, qui accepte de lâcher ses appuis pour s'appuyer seulement sur ses deux jambes, trouvant son équilibre, l'adepte du « lâcher prise » s'élancera à la conquête du monde. Cependant, l'équilibre demeure une recette fragile tant au niveau physique que psychologique...

Pourtant, faut-il vraiment lâcher prise ? s'interroge Robert Scholtus. Ne reflète-t-il pas une certaine « lâcheté » par rapport au réel ? Certes, le mot est fort, mais l'expression « lâcher prise » n'est-elle pas synonyme de « perdre pied », et de prendre le risque de tomber de Charybde en Scylla ?

Robert Scholtus parcourt alors la galerie de ces chrétiens, hommes et femmes, qui ont fait œuvre de résistance. La figure du pasteur Bonhoeffer nous vient à l'esprit comme elle apparaît dans ces pages à côté de Thérèse de Lisieux qui « veut tout » ou de Charles de Foucault qui découvre la force du lien dans le

dénuement. Nous nous arrêterons devant le Jacob de Delacroix à Saint Sulpice qui part combattre l'ange en ayant eu le soin de déposer ses armes sans oublier les apports des mystiques du Nord à la suite de Maître Eckhart et du philosophe du « laisser être » : Heidegger. Le fil rouge de ce panorama ainsi esquissé se résume autour d'une question : le lâcher prise serait-il la simple déclinaison moderne de l'abandon spirituel ?

Le chrétien est plutôt celui qui s'accroche, qui s'accorde car celui qui se « relâche trop » ressemble de plus en plus à un instrument à cordes désaccordé et qui sonne faux.

Dans un précédent essai, Robert Scholtus nous présentait la figure du « clown ». Ici, c'est celle du poète qui ne lâche pas prise, mais qui prend une prise particulière avec le réel. Poète de l'Être, Robert Scholtus nous invite à ciseler des oxymores qui transforment « la perte en gain et l'énigme en mystère ». Ce brillant exposé est une nouvelle fois servi par une plume acérée, soucieuse du mot juste : le poète ne serait-il pas celui qui habite la réalité de façon inattendue ? Voici donc une centaine de pages sur le « lâcher prise » que vous n'êtes pas prêts de lâcher !

Thierry MIN

Les dernières acquisitions de la Bibliothèque du Grand Séminaire

4 avenue Jean XXIII à Metz

Dans les collections que nous suivons

1) B. Bobrinskoy, *Le mystère de l'Église. Cours de théologie dogmatique* (Théologies), Paris, Cerf, 2003, la réflexion d'un théologien orthodoxe sur le mystère de l'Église.

2) G. Billon, Ph. Gruson, *Pour lire l'Ancien Testament. Le Premier Testament par les textes*, Paris, Cerf, 2007. Une refonte du classique d'E. Charpentier (1981), pour entrer par les textes, dans l'intelligence de l'Ancien Testament.

3) A.M. Pelletier, *Le livre d'Isaïe ou L'histoire au prisme de la prophétie* (Lire la Bible 151), Paris, Cerf, 2008. Par delà le découpage du livre d'Isaïe en trois ensembles différents, A.M. Pelletier cherche à retrouver la dynamique spirituelle qui traverse ce livre en sa totalité.

4) Y.-M. Blanchard, *Saint Jean*, Paris, Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2007. Seconde édition d'une présentation très accessible du quatrième évangile par un spécialiste reconnu de saint Jean.

Autres ouvrages

1) M. Neusch, *L'énigme du mal*, Paris, Bayard, 2007. Le mal est source de révolte (Job). On a essayé de l'expliquer. Jésus, lui, n'a pas donné de théorie sur la question, il s'est « contenté » d'affronter le mal. À nous aujourd'hui de le combattre sans tout en expliquer.

2) B. Bourguine, J. Famerée, P. Scolas (éd), *L'invention chrétienne du péché*, Paris/Louvain, Cerf/Université Catholique, 2008. Il y a dans la manière chrétienne de parler du péché, une invention qui est de l'ordre de la Bonne

Nouvelle, dans la mesure où le péché est un mal « pardonnable », dont on peut sortir.

3) J. Jacoub, *Fièvre démocratique et ferveur fondamentaliste*. Dominantes du XXI^{ème} siècle (L'histoire à vif), Paris, Cerf, 2008. Entre deux tendances lourdes en tension dialectique : la diffusion générale de l'idéal démocratique et la poussée du fondamentalisme religieux refonde un projet démocratique plus respectueux des valeurs propres à chaque culture.

4) G. Filoramo, *Qu'est ce que la religion ? Thèmes, méthodes, problèmes*, Paris, Cerf, 2007. Après une solide introduction sur la postmodernité, l'auteur se propose de fournir au lecteur des clés pour comprendre la nouveauté de la situation religieuse actuelle.

5) J.C. Monod, *Hans Blumenberg* (Voix allemandes), Paris, Berlin, 2007. Présentation de l'œuvre d'un des philosophes allemands les plus importants de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

6) P. Choné, *Emblèmes et pensée symbolique en Lorraine (1525-1633)*. « Comme un jardin au cœur de la chrétienté », Paris, Klincksieck 1991. Longtemps négligées, les images manifestent une pensée ; elles deviennent ainsi miroir de civilisation pour saisir la vision du monde en Lorraine, de la guerre des Paysans (1525) à la première occupation française (1633).

Le fonds de la Bibliothèque s'est par ailleurs enrichi, par don de l'auteur, de l'ouvrage de R. Fery, *Jours de fêtes. Histoire des célébrations chrétiennes* (Les dieux, les hommes), Paris, Seuil, 2008. Un grand merci.

Pastorale **À lire... à voir... à entendre... la Parole...** Pastorale

Radio Jerico



De septembre 2008 à juin 2009, le 4^{ème} lundi de chaque mois, le bibliste Joseph Stricher répondra à vos questions sur Radio Jerico, la radio du diocèse de Metz. [A écouter sur www.radiojerico.com](http://www.radiojerico.com)



METZ 102

MOSELLE - EST 101.3

PAYS DE SARREBOURG 91.0

SAULNOIS 97.4

THIONVILLE 103.4

PAYS DE BITCHE CÂBLE 101.9

<http://catholique-metz.cef.fr>



Vous avez des interrogations sur l'évangile de Marc, ou sur la méthode de lecture, etc... Une Foire aux Questions vous attend sur le site internet du diocèse de Metz

<http://catholique-metz.cef.fr>

Posez votre question par email.

www.epiphanie.org

Épiphanie vous propose l'écoute des textes de l'Écriture sainte de la liturgie des dimanches et plusieurs grandes fêtes sous forme de *podcasting*. **C'est un moyen de diffusion de fichiers sonores sur Internet. Il permet aux utilisateurs de s'inscrire à un « flux RSS ».** C'est gratuit et sans aucun formulaire à remplir. Il suffit de s'inscrire avec un logiciel adapté. Le fichier téléchargé peut être écouté directement sur l'ordinateur ou être transféré vers un baladeur mp3. Le Podcast Epiphanie est produit et diffusé par la Province dominicaine de France.

Télé-Enseignement biblique

Où que vous soyez, découvrez la Bible. Le TEB dépend de la Faculté de Théologie de l'Institut catholique de Toulouse. Il propose diverses formules d'enseignement par correspondance ou par internet : textes bibliques, langues anciennes, art et bible, bible et spiritualité. Exercices pratiques et suivi personnalisé, ouvrant à des diplômes.

Contact : TEB - Tél. 05 61 32 94 79 - www.ict-toulouse.asso.fr - teb@ict-toulouse.asso.fr